

Depuis quatre ans, la Belgique connaît une série de bons résultats sportifs dans les meilleures compétitions internationales. Et ce, dans plusieurs disciplines. Pourquoi ? Le sport de haut niveau belge a-t-il changé ? A l'aube des Jeux de Tokyo, *Le Soir* vous propose de plonger dans le sport de haut niveau belge avec une série d'articles à découvrir chaque semaine. Première découverte : le programme BeGold, considéré par beaucoup comme la pièce maîtresse du sport belge.

Enquête

FREDERIC MONNAIE

16 décembre 2018, stade de Bhubaneswar (Inde), nous sommes en finale de la Coupe du monde de hockey. Dans la nuit indienne, le joueur hollandais Jeroen Hertzberger tente de contourner notre gardien national Vincent Vanasch. Il emmène la balle vers la droite et décoche un tir qui s'envole au-delà de la cage. C'est fini ! Les joueurs belges sont hystériques. Ils courent dans tous les sens. L'exploit est de taille. Ils viennent de décrocher le premier titre de notre histoire dans un sport collectif olympique. Cette soirée ponctue par la même occasion une année exceptionnelle pour le sport belge. Le grand chelem de Nafi Thiam, les titres européens et mondiaux de Nina Derwael, l'incroyable épopée des Diables Rouges en Russie, ... Autant de gros résultats au cours de l'année qui ont mené à un constat clair : le sport belge a énormément évolué au cours de la dernière décennie.

Mais à quoi doit-on cette évolution ? L'ensemble des acteurs rencontrés dans cette série a répondu la même chose : BeGold. Quand *Le Soir* avait interrogé Pierre-Olivier Beckers (président du Comité Olympique Interfédéral Belge, le COIB) sur le sujet fin 2019, il affirmait que BeGold avait fait rentrer la Belgique « dans un cercle vertueux ». Pour mieux comprendre ce cercle, rien de mieux qu'un coup d'oeil dans le rétro ...

L'union fait la force

Les origines de BeGold remontent à 2004, année où les Jeux olympiques se tiennent à Athènes. La délégation belge est composée de 51 athlètes, la plus faible jamais enregistrée au 21ème siècle. Au COIB (NDLR : Comité olympique interfédéral belge), Eddy de Smedt (président à l'époque) comprend directement que le Comité a failli à sa mission : créer un climat de haut niveau en Belgique. Mais il n'a pas le temps de s'apitoyer sur son sort. Une solution doit être trouvée, et vite. C'est ainsi que va naître BeGold : un programme qui permet de détecter les futurs talents et de les accompagner pour les qualifier aux Jeux olympiques (2022 à Pékin en hiver et 2024 à Paris en été).

« Ce qui est intéressant, c'est que c'est quelque chose qui ramène les quatre partenaires que sont la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Région flamande, la Communauté germanophone et l'Etat fédéral via la Loterie nationale », nous raconte Olav Spahl, directeur du haut niveau au COIB. BeGold n'est donc pas un pro-



Be Gold, la pièce maîtresse du haut niveau belge

Crédits : Frédéric Monnaie

gramme du COIB mais bien un programme belge dans la plus pure de ses définitions. Un véritable tour de force en Belgique, où chaque Communauté dirige le sport à sa façon. Ainsi, toutes les Communautés investissent dans le programme (voir encadré) et se concertent régulièrement pour voir quels athlètes peuvent bénéficier du programme. BeGold fait donc honneur à la devise nationale : « L'union fait la force ».

Quand on discute avec Olav Spahl, on comprend vite que BeGold n'a pas seulement pour but d'aider l'athlète lui-même. « BeGold ouvre la possibilité du professionnalisme », explique-t-il. Grâce au budget rassemblé par les différents partenaires, une certaine somme d'argent est versée aux fédérations. Cette somme est destinée à être investie dans un domaine du haut

« BeGold ouvre aussi la possibilité de la professionnalisation des fédérations »

Olav Spahl, directeur du haut niveau au COIB

niveau : les entraîneurs, le staff médical, ... La fédération prépare un projet qui devra être validé par BeGold. Ainsi, BeGold ne représente pas seulement une aide pour l'athlète lui-même mais aussi pour son encadrement.

Le hockey et BeGold, une machine bien huilée

Dimanche 8 mars 2020, 18 heures 30. La nuit s'installe doucement sur le centre ADEPS d'Auderghem. Depuis pas mal d'années, le centre est devenu le véritable QG du hockey belge. En effet, il accueille les sièges des fédérations wallonne et flamande de hockey. Logiquement, c'est aussi ici qu'ont lieu les entraînements de toutes les équipes nationales d'âge. Ce soir, c'est l'équipe nationale U15 garçons qui occupe le terrain. Sur la pelouse synthétique, une trentaine de joueurs se préparent pour la séance.

Dès l'échauffement, quelque chose nous frappe : le professionnalisme et la volonté de ces jeunes garçons. Tous ont moins de 15 ans mais semblent déjà maîtriser le hockey comme des joueurs profession-

Le Budget de BeGold

- Loterie Nationale : 1 187 000 €
- COIB : 750 000 €
- Communauté flamande : 740 000 €
- Communauté germanophone : 10 000 €
- Communauté francophone : 500 000 €

TOTAL : 3.187.500 €

nels. Nos recherches nous avaient pourtant déjà averti : ces joueurs ne sont pas dans cette équipe par hasard. En effet, tous sont issus d'un programme de détection rigoureux mis en place par l'ARBH (NDLR : Association Royale Belge de Hockey) avec l'aide de BeGold : les BeGold Districts.

Pour eux, l'aventure a commencé l'année dernière lors des vacances de Toussaint. C'est la période de l'année où les BeGold District Selection Days sont organisés. Durant une journée, 800 jeunes s'affrontent sous les yeux d'une équipe de scouts employés par BeGold. Ceux-ci sont chargés de repérer les joueurs avec les plus gros potentiels. Peu après cette journée, les heureux élus reçoivent une invitation pour participer à la deuxième étape de la sélection. Les joueurs sélectionnés sont répartis dans des équipes en fonction de la zone géographique dont ils proviennent. Chaque équipe dispose de 7 entraînements et de 3 matchs pour donner le meilleur de soi et taper dans l'œil du staff BeGold. Au terme de cette étape, les meilleurs joueurs peuvent participer à un stage d'été BeGold national et signent leur entrée dans l'équipe nationale pour l'année suivante. Voilà donc une explication à notre étonnement : les joueurs que nous avons en face de nous sont donc les plus gros potentiels qu'il peut y avoir dans notre pays.

Cependant, la découverte ne s'arrête pas là. L'échauffement terminé, les joueurs se divisent en deux équipes et entament un match d'entraînement. Au bord du terrain, un staff de cinq coachs analyse minutieusement chaque action. La première pause arrive et, tout de suite, un membre du staff sort un marqueur et un petit tableau. « Ce qui n'est pas bon, c'est notre pressing. Pourquoi ? Parce qu'il n'y a qu'un gars qui presse. Si ce gars décide d'aller presser, le reste de l'équipe doit le suivre », explique-t-il dans un anglais impeccable tout en agitant son marqueur sous les yeux concentrés de ses joueurs.

Comme nous l'avait expliqué Marc Coudron, président de l'ARBH, « le développement du hockey ne s'est pas seulement arrêté au niveau des joueurs mais aussi au niveau du staff ». Ainsi, chaque équipe nationale dispose

d'une véritable armada : un coach principal, un assistant coach, un consultant technique, un kiné, un coach des gardiens et un analyste vidéo. Avec l'aide de BeGold, le hockey belge de haut niveau est devenu au fil de plusieurs années de dur labeur une machine bien huilée.

Pour Thierry Zintz, professeur de management sportif à l'UCLouvain, ce n'est pas un hasard que ce développement soit arrivé dans le hockey en particulier. « *Le hockey a compris avant tout le monde qu'ils devaient travailler ensemble et avoir la même vision* », explique-t-il. Selon lui, « *il faut une organisation sportive avec une vraie stratégie. Si on ne fait pas ça, on n'aura que des niches et pas un véritable développement global* ». Le professeur insiste aussi sur le fait que plusieurs fédérations ont emboîté le pas au hockey. Nous repartons donc d'Auderghem émerveillés par ce sport mais avec plusieurs questions en tête : pourquoi n'a-t-on pas de programmes similaires dans d'autres sports, même individuels ? Cela serait-il possible ? BeGold peut-il sauver tous les sports ?

BeGold, le remède à tout ?

Après avoir mené plusieurs recherches, il apparaît rapidement que le développement que BeGold a permis au hockey n'est pas transposable à tous les sports. Pour l'illustrer, prenons un des sports les plus pratiqués en Wallonie : l'athlétisme. À peine après s'être penché sur le cas cinq minutes, on comprend rapidement que les sports individuels et collectifs n'ont pas les mêmes besoins.

Première différence, l'athlétisme n'a pas eu besoin de BeGold pour créer son propre système de détection. « *On a la chance d'avoir un sport où il y a des chronos et des mesures qui permettent de se comparer au niveau national et mondial* », explique Jonathan Nsenga, coordinateur du haut niveau à la LBFA (NDLR : Ligue Belge Francophone d'Athlétisme). Une fois repéré grâce à ses chronos dans les catégories de jeunes, l'athlète est régulièrement invité à prendre part aux stages fédéraux organisés par la Ligue. Au cours de ces stages, cette dernière met à disposition un encadrement le plus professionnel possible (entraîneurs, kinés, ...). « *La fédération suit donc l'évolution de ses athlètes et en fonction de cette évolution, la Ligue envoie un dossier avec les athlètes pouvant bénéficier d'un statut ou non* », résume Nsenga.

Ainsi, BeGold ne joue pas le même rôle pour toutes les fédérations. Dans des sports comme l'athlétisme ou la gymnastique, l'aide de BeGold est plutôt une aide financière. « *L'aide apportée est essentiellement budgétaire* », nous explique Jonathan Nsenga. « *Cet argent est essentiellement utilisé par l'athlète pour son accompagnement personnel au niveau du coaching, du staff médical, des stages et des grandes compétitions* », ajoute-t-il. Sous le contrôle de la Ligue, l'athlète utilise donc l'argent qui lui est donné. C'est la réalité d'un sport individuel où l'athlète se représente lui-même plus souvent que son pays lors des compétitions. Face à cette situation, compliqué pour une fédération d'avoir « *une organisation sportive avec une vraie stratégie* », pour reprendre les mots de Thierry Zintz.

«Le nerf de la guerre reste de savoir qui va payer»

J.Nsenga, coordinateur du haut niveau à la LBFA

Ainsi, l'athlétisme wallon comporte plusieurs failles dans sa professionnalisation, notamment au niveau des entraîneurs. « *Nous n'engageons plus d'entraîneurs à titre individuel* », explique Jonathan Nsenga. Selon lui,

« *le nerf de la guerre reste de savoir qui va payer ? La Ligue n'est pas apte à le faire pour le moment et la Fédération Wallonie-Bruxelles a entamé des démarches sans que rien ne soit concret à l'heure actuelle* ». Ancien entraîneur d'Anne Zagré (coureuse de 100m haies) sous contrat avec la LBFA, il a d'ailleurs été personnellement touché par ce problème : « *mon emploi s'est arrêté suite à des problèmes de gestion* », déplore-t-il. Sans coach venant de la fédération, les athlètes n'ont pas d'autre choix que d'aller chercher ailleurs. Première solution, le coach étranger. Avant la collaboration entre Guy Ontanon et la fratrie Borlée, le cas était inexistant en Belgique. Plus répandues, les solutions du coach indépendant, comme Jacques Borlée, ou du coach retraité, comme Roger Lespagnard.

« *BeGold a permis de donner des contrats aux entraîneurs pour qu'ils puissent travailler dans de bonnes conditions et ça a été un grand avantage dans les sports d'équipe* », admet Olav Spahl. Cependant, selon lui, « *il reste*

encore de la place pour améliorer le professionnalisme pas seulement dans les grosses fédérations mais aussi dans les petites fédérations, avec un participant olympique ».

On l'a donc compris, BeGold a encore du pain sur la planche pour les années à venir. Pour le moment, une convention signée en 2015 permet au programme d'être actif jusqu'en 2022. Une nouvelle convention se fait encore attendre. Bien qu'elle soit loin d'être la solution à chaque problème, on comprend désormais mieux le cercle vertueux que Pierre-Olivier Beckers nous décrivait. Sans aucun doute donc, BeGold est bel et bien devenu la pièce maîtresse de notre sport de haut niveau. ■



L'équipe nationale U15 de hockey entame sa préparation physique pour la saison prochaine. Sur la touche, un staff de professionnels scrute leurs gestes dans le moindre détail.



Marc Coudron : « Toute la filière BeGold est structurée pour amener le top des jeunes au plus haut niveau »

Comment définiriez-vous la stratégie que vous avez adoptée pour développer le hockey ?

« *C'est l'idée que les équipes nationales devaient être la locomotive pour l'ensemble du hockey. L'exemple des Red Lions et des Red Panthers percollait sur l'ensemble du hockey belge. Mais il fallait aussi ne pas seulement avoir une approche du haut vers le bas. Le hockey s'est aussi grandement développé grâce aux clubs. Ils ont fait un boulot incroyable. Je parlais de 16.000 à 52.000 membres, ce n'est pas grâce à moi. Ce sont vraiment les clubs qui ont pu accueillir dans de bonnes conditions : des bonnes infrastructures, des bons entraîneurs, ... C'est vraiment une stratégie de développement conjoint: pas uniquement les équipes nationales qui se sont développées, pas seulement la fédération mais c'est aussi dans les clubs qu'un énorme travail a été fait* »

BeGold a pris part à ce développement ?

« *Bien sûr! Si on prend COIB, Loterie nationale, Sport Vlaanderen et l'ADEPS, vous avez ce qu'on appelait au départ l'ABCD (devenu BeGold). A pour ADEPS, B pour BLO-SO (devenu Sport Vlaanderen), C pour COIB et D pour la Communauté germanophone (via SportDienst). On a vraiment un travail collectif qui a été fait avec BeGold. C'est justement grâce à ça que vous avez des Nafi Thiam, des Nina Derwael, des hockeys et une émergence qui est apparue. Pour le hockey, BeGold est clairement essentiel. Encore aujourd'hui, on est en train de préparer les futurs olympiens 2024, 2028 et presque 2032 parce qu'on commence avec le U13. Dans 10/12 ans, ils seront prêts pour les Jeux de 2032.*

Justement, pourriez-vous expliquer la stratégie mise en place avec les BeGold District Days ?

« *L'idée, c'est l'identification et puis un suivi des jeunes talents. Chaque club peut envoyer jusqu'à 5 joueurs /*

joueuses de 12 ou 13 ans. On fait alors partie des Districts. Les Districts, c'est simplement le pays qui est divisé en zones avec un certain nombre de clubs : 15/20 clubs. On entraîne ces enfants via des stages et des entraînements. On commence avec 40 jeunes par district. Et petit à petit, on garde les 20/25 meilleurs. En fin d'année, il y a un grand tournoi inter-districts où des scouts viennent voir les joueurs. Les scouts viendront alors voir que le cinq de l'équipe jaune a sa place pour être repris l'année prochaine dans l'équipe des U15. L'équipe U15 reprend 40 garçons et 40 filles. En U16, ils sont encore 25. En U18, la sélection devient plus sévère. Toute la filière BeGold est structurée pour amener le top des jeunes au plus haut niveau 5/6/10 ans plus tard »